

L'éducateur, l'intimité et l'intime

L'intimité

Si l'on se réfère à son étymologie, je retiendrai que l'intimité renvoie à l'idée d'un endroit privé constitué d'un espace personnel dans lequel nous pouvons nous retirer sans être sous le regard de l'autre et d'un espace partagé que l'on ouvre à nos proches. La culture, l'époque, le contexte de vie influent sur la délimitation de ce double espace. Les parents y tiennent une place particulière, ils l'occupent avant de la quitter progressivement pour nous permettre de l'investir seul. À nous ensuite d'ouvrir une part de cet espace personnel à des personnes choisies.

Il arrive que les aléas de la vie imposent qu'un « étranger entre dans l'intimité » de l'autre, c'est le cas de l'éducateur. La qualité de son accompagnement tiendra pour une part à la distinction qu'il saura faire entre l'intimité et l'intime.

L'intime

L'intime est *retour vers soi pour s'ouvrir aux autres*. L'intime est ce lieu où nous nous retrouvons pour ressentir qui nous sommes, nous approprier notre histoire et nos expériences relationnelles, afin de nous *élever pour aller vers qui nous sommes en train de devenir avec l'autre*.

L'intime n'est pas l'intériorité. L'intime est le lieu où je rencontre le manque et où je peux me ressourcer pour désirer, le lieu où je n'oublie pas l'autre car sans lui je ne pourrais advenir à moi-même. L'intériorité est, à l'inverse, le lieu d'une solitude certes constructive mais centrée seulement sur soi-même.

L'intime quand tout *va bien* permet de se retourner sur soi pour reconnaître sa capacité créatrice et concomitamment de constater qu'elle n'est possible qu'avec l'autre qui nous la reconnaît. Quand tout *ne va pas bien*, l'intime aide à valider sa capacité créatrice en pensant et pansant ses blessures pour qu'en émerge une parole, en tant qu'espoir de dialogue, lui-même condition de la reconnaissance vers un *bien être* ensemble. L'intime est donc également un lieu de ressourcement de sa parole. Nous sommes contenus, présents dans la parole que nous énonçons, sinon elle ne serait que discours. Et une parole, pour qu'elle « soit », doit être reçue, sinon elle renverrait à la solitude de celui qui énonce dans le vide. La parole a besoin d'un autre qui la reçoit et qui y répondra ; la parole annonce le *dialogue*¹.

Quand l'intime rencontre le souci de l'autre

Aussi surprenant que cela puisse paraître compte tenu des idées dominantes, des études récentes montrent que la prédisposition au souci de l'autre existe dès la naissance². Ce changement de perspectives ouvre de nouvelles voies de recherches et il légitime une éducation au souci de l'autre : l'enfant invité à développer sa prédisposition envers l'autre se voit gratifié d'un geste en retour, et ainsi de suite pour construire une spirale relationnelle. En même temps que chacun se soucie réciproquement de l'autre, il prend conscience peu à peu

1. Philippe POIRIER, *Don et Bienveillance : mobiliser les ressources fragiles*, Chronique Sociale, 2012

2. Cf. Jacques LECOMTE, *La Bonté humaine*, Odile Jacob, 2012

de *qui il est en train de devenir avec l'autre*. Se développe ainsi parallèlement, une *attention à soi* qui n'est pas égoïsme mais condition pour *advenir à soi-même avec l'autre*.

Se soucier de l'autre, donc, en intégrant ce manque qui nous fait Homme et nous pousse à rencontrer cet autre dans son inaltérable différence. Se soucier de l'autre certes, mais à condition de respecter son intégrité, sa liberté, son unicité, sa singularité, en un mot son humanité.

Ce mouvement, ce *désir d'être*, n'est possible qu'à la condition de respecter une loi fondamentale, l'interdit de *savoir l'autre*³ de laquelle découlent tant d'autres qui font la complexité de nos vies et que nous ne pouvons aborder ici. Cet « interdit de considérer l'autre comme objet de soi est l'unique condition pour accéder à cet autre et à soi, c'est-à-dire pour se rencontrer »⁴. Nous avons besoin de l'autre à condition qu'il ne nous envahisse pas, ce qui aurait comme conséquence de nous interdire ce *retour sur soi* qui nous maintient actif dans notre relation à l'autre. Ce retour sur soi qui forge l'intime, l'intime qui nous confirme que nous sommes uniques.

Pour toutes ces raisons, on ne peut faire l'économie de respecter l'intime de l'autre et de cultiver notre intime. Cette culture de l'intime contribuant à façonner la *justesse relationnelle* nourrie de donner et de recevoir, « pétrie de subjectivité partagée, de liberté éprouvée donc trouvée, dans la fidélité à soi-même et aux autres et dont les effets se ressentent par de la paix et de la vitalité »⁵.

Eduquer au souci de l'autre... ?

Quel est cet autre sans lequel l'intime perdrait sa raison d'être ? C'est en premier lieu les parents et la famille, puis tous les espaces de socialisation qui permettent de rencontrer des « autres différents » (crèche, école, sport, amis, travail, associations, culture, etc.). Se soucier de son enfant, c'est faire fructifier sa prédisposition au souci de l'autre tout en l'ouvrant à lui-même.

La tâche est redoutable, elle oblige les parents à se soucier de leur enfant en restant à leur place, à valoriser les gestes d'attention de leur enfant à eux-mêmes mais aussi autour d'eux et progressivement hors de chez eux. Mais alors si la construction du « sujet en soi » se fait concomitamment par le jeu de la réciprocité (le souci de l'autre à mon égard en retour), comment être certain que l'enfant la trouvera à l'extérieur et si tel n'est pas le cas, comment lui apprendre à se protéger d'un autre intrusif ou irrespectueux ? N'est-il pas préférable de lui apprendre à mordre plutôt qu'il ne soit mordu... !? Comment lui apprendre à s'ouvrir progressivement à l'identité des autres sans se perdre ? Comment lui apprendre à porter une « attention à soi » sans oublier le « souci de l'autre » ? Au-delà des réponses multiples qui demanderaient un long développement (comment aborder la question de l'apprentissage du groupe par exemple... ?), la préservation de l'intime s'avère essentielle pour se trouver... et s'y retrouver.

L'intime et l'éducateur en formation

3 Cf. sur ce point les ouvrages remarquables de la psychanalyste Mary Balmay.

4 Philippe POIRIER, *Don et Management : de la libre obligation de dialoguer*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 37

5 *Ibid.* p. 75

La formation aux métiers de la petite enfance et de l'éducation spécialisée est particulière car elle demande à *travailler avec qui l'on est* pour le mettre au service de l'autre. Il y a donc résonance et invitation à se pencher sur soi pour reconnaître l'écho que certaines rencontres provoquent. Cet apprentissage quotidien concourt à une *juste proximité* garante de la qualité de la relation éducative.

On le devine, une *pédagogie des relations*⁶ se fait sur le fil, emprunte une ligne de crête ; l'étudiant est invité à s'engager dans un apprentissage délicat qui vise à acquérir des connaissances (théoriques, techniques, pratiques) en apprenant conjointement à porter un regard sur soi engagé dans une relation qui se veut éducative. S'ouvrir aux autres pour mobiliser ses ressources tout en s'ouvrant à soi-même passe par un étayage de l'intime, lequel facilite le questionnement sur sa pratique sans que son identité n'en soit fragilisée.

Pas d'intime sans parole

Ce mouvement réciproque de l'un vers l'autre croise sans cesse l'histoire de ceux qui nous précèdent et qui nous transmettent leurs mots et parfois leurs maux, les effets des gestes reçus et donnés, les paroles (dé)posées justes ou au contraire blessantes...

Être de relation fait de raison, de cœur, de valeurs, être sensible donc, nous percevons avant de pouvoir énoncer. C'est l'un des enjeux de l'éducation que de nous ouvrir à la parole et au dialogue. Et l'intime est ce lieu où l'on fait advenir ce que l'on ressent pour qu'en naisse une parole.

L'intime s'éduque et se construit dans le temps des relations, depuis notre naissance jusqu'au terme de notre vie. L'intime est comme notre colonne vertébrale, un étai qui nous permet de nous élever vers nous-mêmes et vers l'autre. Il se consolide, se renforce par les effets du donner recevoir, autrement dit au travers des effets de nos relations⁷. S'il ne veut pas être fragilisé par les blessures que nous recevons, il doit être cicatrisé par le baume puissant de nos ressources internes et de nos très proches. Ces très proches auprès desquels nous nous autorisons à lâcher prise, au tout au moins avec lesquels nous ne cherchons pas à nous masquer derrière la façade protectrice d'un personnage.

Parfois, néanmoins, trop de défenses mises en place pour se protéger de blessures empêchent l'accès à l'intime. Ouvrir son intimité (et laisser pointer l'intime) à un « tiers » à même de recevoir une parole qui ne peut être reçue par nos proches s'avère parfois nécessaire. Car lorsque l'on sait tout seul et que l'on ne peut le partager, on l'enfouit et il agit⁸. Lorsque certains gestes ne sont accompagnés d'aucune parole qui leur aurait donné du sens, nous sommes atteints et notre intime avec nous.

Ouvrir la personne à sa dignité

6 *Ibid* p. 108

7. Sur la notion de don appliqué aux relations, voir Philippe POIRIER, *Don et Bienveillance : mobiliser les ressources fragiles*

8. In Mary BALMARY, *L'Homme aux statues*, Puf, 1979, p. 263 : « La psychanalyse a toujours remarqué que ce qui était devenu inconscient n'était pourtant nullement ignoré, et que le dernier mot d'une cure pourrait être 'je l'ai toujours su'. »

La pratique éducative conduit à partager des moments d'intimité et à approcher l'intime, seulement à l'approcher. Lorsqu'il est amené à partager un peu de l'intimité des personnes avec lesquelles il chemine, l'éducateur doit veiller à laisser un lieu pour l'intime, lieu où la personne s'éprouve sujet, se trouve elle-même pour trouver l'autre. L'intime comme lieu de l'attention à soi qui porte avec elle le souci de l'autre.

L'éducateur peut aider la personne à puiser dans son intime pour se ressourcer. Mais il reste sur le seuil, exprimant ainsi l'irréversible liberté de la personne. Il lui arrive aussi souvent d'aider les personnes qu'il accompagne à (re)trouver l'intime qui n'a pas été éduqué, qui a été perdu faute d'avoir été préservé, qui a été forcé sinon violé.

Il en est ainsi de trop nombreuses personnes habituées des services sociaux qui, à peine l'entretien commencé, « débitent mécaniquement » une histoire désincarnée dans laquelle tout est dit, rien n'est parlé. Pour que la rencontre éducative participe au renforcement ou à la reconstruction de l'intime comme lieu de ressourcement, il faut permettre à la personne d'être présente à elle-même lorsqu'elle s'exprime, **d'oser sa parole**, sinon elle risque de ne pouvoir s'ouvrir à l'autre. Mais pour cela et paradoxalement, l'éducateur autorisera seulement une parole contextualisée. Cette parole permise mais contenue contribue paradoxalement à rendre la personne plus réceptive à elle-même. C'est ainsi que nous pouvons l'aider à retrouver un peu d'intimité, à reconstruire un peu d'intime... et que nous lui reconnaissons *in fine* sa *dignité*.

En définitive et pour faciliter l'accès à l'intime, l'éducateur aidera la personne à :

- Se ménager un lieu d'intimité.
- Conserver ouverte la question du sens qu'elle souhaite donner à sa vie dans un rapport constant entre souci de l'autre et attention à soi.
- Ménager une place au dialogue : une parole donnée, une parole reçue qu'elle fera fructifier, une nouvelle parole donnée en retour confirmant par le dialogue ainsi engagé que *Je avec Tu, Nous sommes*.